

disposer à leur guise, leur a été reconnu complet et entier. Quand une assemblée provinciale a voté les subsides, nul en dehors de la Province n'a rien à y voir; nul, sous aucun prétexte, n'a à intervenir dans la disposition de ces subsides. Le gouvernement fédéral, le sénat, n'ont pas plus le droit de s'en occuper que de ce qui se passe à Washington.

C'est par cette intervention insensée que le sénat a empiété sur les droits de notre province, et a porté atteinte à l'autonomie provinciale. Le premier, il a fait une brèche à la confédération.

C'est là un acte excessivement grave. Ce qui le rend plus grave encore, et dévoile les sentiments francophobes qui animent contre nous les autres provinces, c'est que les grands journaux du pays, d'Ontario surtout, conservateurs comme libéraux, suivent le sénat et mènent une campagne des plus ardentes contre le gouvernement de Québec.

Le *Globe*, entre autres, l'ancien champion de l'autonomie des provinces, se fait remarquer par ses accusations et son excessive violence. Il ne se souvient plus des services rendus; il oublie que c'est le gouvernement de Québec et la brave population de cette province qui ont envoyé aux Communes une si belle majorité de libéraux; il trouve une occasion, qu'il feint de croire bonne, pour frapper sur les Canadiens-Français, et il s'en donne à cœur joie.

En présence de l'attitude des journaux libéraux des autres provinces qui font cause commune avec les ennemis de nos libertés, au lieu de nous aider à les défendre; en présence de cet empiètement du sénat sur les droits de notre peuple; en présence de cette atteinte portée à notre autonomie, qui, si on n'y prend pas garde, n'existera bientôt plus, notre peuple dont la liberté se trouve menacée, doit se recueillir, envisager face à face la situation qui s'aggrave, et se tenir prêt à toutes les éventualités, si sérieuses qu'elles soient.

C'est le moment des résolutions viriles, comme savent les prendre les hommes libres. Nous sommes convaincu que le gouvernement et la Législature de Québec, ainsi que notre brave population, seront à la hauteur des circonstances, et que grâce à leur fermeté nos droits triompheront.

S'il en était autrement, nous aurions à voir quelle décision nous devrions adopter.

Z

Nos remerciements à M. Arthur Lavigne, de Québec, pour l'envoi de la Marche Canadienne, composée par M. C. Bender, et dédiée à l'Hon. M. Mercier. Cette marche a été jouée au Parc Solmer par la musique de la Naïade et l'orchestre de M. Lavigne réunis, et tout le monde a entendu et admiré cette composition.

L'ARGENT DES AUTRES

“ Les fonds publics tu palperas
Pour les garder impunément.”

Ce commandement, d'une morale plus que douteuse, ne se trouve pas dans le Décalogue. Je l'emprunte à la constitution non écrite de nos politiciens fin de siècle.

En pays britannique, il n'est pas absolument nécessaire qu'une constitution soit formulée en termes authentiques et bien définis.

Celle de l'Angleterre est censée être composée de précédents plus ou moins contradictoires et plus ou moins recommandables. Cela lui donne un cachet d'élasticité qui permet de l'accommoder à toutes les sauces sans mettre en péril son caractère d'inviolabilité.

On ne viole pas la constitution anglaise: on l'interprète selon les caprices du moment et le tour est fait.

Chaque nouvelle interprétation constitue un précédent qui n'est pas toujours de nature à accélérer la marche du progrès.

Or, de nombreux précédents, indubitablement établis, me donnent la certitude que les politiciens de mon pays, — engeance très respectable, — ont adopté pour règle invariable de leur conduite le commandement formulé dans les deux lignes tracées en tête de la présente épître aux Canadiens.

Dans l'intérêt du grand nombre de mes compatriotes qui ne font pas partie du formidable clan des exploités, je me permettrai de leur offrir quelques conseils dictés par la prudence:

1^o Il faut toujours se méfier des politiciens, car ça pourrait bien être des voleurs;

2^o On doit aussi se méfier des voleurs, car ça pourrait bien être des politiciens.

Quant aux aimables industriels dont l'importance s'augmente de toute la somme des richesses qu'ils nous ont extorquées, les avertissements que je pourrais leur octroyer seraient aussi inutiles que leur intervention dans nos affaires publiques est nuisible aux intérêts de la nation.

En vain s'efforceraient-ils de sortir du bourbier immonde où leur cupidité les a enfoncés jusqu'aux oreilles, chaque coup de talon qu'ils donnent les enfouit plus profondément dans la fange de leurs turpitudes.

Un élève d'un *Sunday-school* quelconque, interrogé sur ses progrès en fait d'instruction religieuse, répondait naïvement: “ *I'm past Redemption.* ”

Il voulait dire qu'il avait dépassé le chapitre de la Rédemption du genre humain; mais, sans qu'il s'en doutât, sa réponse pouvait donner à entendre qu'il